

Dans les *Réflexions*, le pieux & éloquent auteur se livre à toute l'effusion d'une ame pénétrée des augustes vérités de notre Religion ; il ramène , par les applications les plus heureuses , les prophéties d'Isaïe à l'horreur du vice , aux pratiques de la vertu , à la conduite des mœurs ; il en tire les leçons les plus instructives , & il anime tout d'un style pur , correct , élégant. Quand on n'envisageroit le P. Berthier que sous ce dernier rapport , il auroit toujours un très-grand mérite aux yeux des connoisseurs ; puisqu'on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il est un littérateur du premier ordre : & c'est , il faut en convenir , un bien précieux avantage ; car il ne suffit pas de dire de bonnes choses , il faut savoir les bien dire , & posséder l'art de se faire lire. Or personne ne le possède mieux que le P. Berthier ; & l'incrédule même le plus déterminé , s'il a quelque idée du talent d'écrire , devra lui rendre justice à cet égard.

„ Mais lira-t-on ce commentaire (se
 „ demandel'éditeur) ? Aujourd'hui dèsqu'il
 „ s'agit de religion & de piété , tout ce
 „ qu'il y a d'intéressant dans un ouvrage ,
 „ semble s'éclipser & disparaître. Si l'auteur
 „ avoit tant de talent que ne nous donnoit-
 „ il , ose-t-on dire , quelque chose de moins

commentateurs ont inféré au contraire que le feu étoit métaphorique , puisque le ver l'étoit. Il est plus sage de dire à l'égard de ces sortes de choses , comme S. Augustin. *Quis ignis, cujusmodi, & in quâ mundi vel rerum parte futurus sit, hominem scire arbitror neminem.* De civit. Dei. l. 20. c. 16. — *Cat. phil.* n. 475.